

CHAPITRE 32

Les hérétiques témoignent

Sommaire

| | | |
|-------------|---|----------|
| 32.1 | Un protestant témoigne | 3 |
| 32.2 | Un juif témoigne | 4 |
| 32.3 | Un prêtre « jésuite » de la nouvelle religion Vatican II témoigne . . . | 5 |

Dans les chapitres précédents, j'ai retracé l'histoire des controverses du père Feeney à la fin des années 1940 et 1950, qui fut précédée par une apostasie du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, commencée au 19^e siècle — suite à des déclarations mal interprétées et faillibles du pape Pie IX sur l'« ignorance invincible, » et l'explosion de la fausse doctrine du « baptême de désir. » J'ai souligné que cette hérésie (du salut hors de l'Église et l'ignorance invincible qui sauvent ceux qui meurent non-catholiques) est maintenant presque universellement crue par les soi-disant catholiques et « traditionalistes. » Et cette hérésie conduit d'innombrables âmes en Enfer. Ci-dessous, le lecteur trouvera quelques témoignages venant de certains ennemis de la foi. Ils admettent volontiers que la « compréhension » nouvelle et hérétique du dogme *Hors de l'Église pas de salut* qui s'est répandue au 20^e siècle, avant Vatican II, est contraire à l'enseignement catholique dogmatique et à deux mille ans de tradition catholique.

Un protestant témoigne

La citation suivante est tirée d'un auteur protestant. Observez soigneusement comment cet hérétique protestant fait le lien entre d'un côté le succès final du faux œcuménisme, et de l'autre, le pape Pie IX et ce qu'il croit être l'enseignement de celui-ci sur la possibilité du salut hors de l'Église. Bien sûr, ce protestant fait aussi l'éloge de Jean XXIII, l'initiateur du concile Vatican II, et de Paul VI, qui le mena à terme. Sans surprise, son ultime louange s'adresse à l'hérétique manifeste Jean-Paul II, qui porta à travers le monde les hérésies de Vatican II et illustra l'apostasie avec plusieurs fausses religions.

John McManners, auteur protestant, *The Oxford Illustrated History of Christianity* : « Néanmoins, l'ambiance œcuménique eut des conséquences dans les églises européennes. Elles furent plus que jamais prêtes à partager leurs autels l'une avec l'autre, de même que leurs bâtiments ecclésiastiques ; et à coopérer dans des entreprises sociales communes. Cette différence fut plus marquée dans l'Église catholique romaine. Depuis la Contre-Réforme, Rome enseignait qu'elle était l'unique église... **Au dix-neuvième siècle, lorsque le catholicisme était plus que jamais centralisé à Rome, le pape Pie IX admit que les hommes pouvaient être sauvés en dehors de l'église en raison d'une "ignorance invincible" de la foi véritable. Ceci fut une grande concession de charité dans la tradition de pensée.** Lorsque le mouvement œcuménique se développa avec force, le pape Pie XI refusa officiellement d'y prendre part (1928), de peur que sa participation impliquerait la reconnaissance que l'Église catholique romaine n'est qu'une [église] parmi de nombreuses autres dénominations. L'encyclique interdit même aux catholiques de prendre part aux conférences des non-catholiques romains. Tout

cela commença à changer après la Seconde Guerre mondiale. Mais, ce fut l'ascension du pape Jean XXIII en 1958 qui commença à transformer l'atmosphère. Une partie de son objectif, en convoquant le concile Vatican II, fut de guérir les séparations occidentale et orientale, et il continua de reconnaître les protestants occidentaux comme des frères. Une encyclique de 1959 accueillait les non-catholiques comme des "frères et fils séparés." En 1960, le pape mit en place un Secrétariat pour l'unité chrétienne. La même année, il reçut Fisher, l'archevêque de Cantorbéry. En 1961, il permit aux observateurs catholiques romains d'assister, à Delhi, à la réunion du concile mondial. Son successeur Paul VI alla beaucoup plus loin dans cette nouvelle — et bien plus charitable — attitude. En 1965, lui et le patriarche de Constantinople, Athénagoras, convinrent d'une déclaration commune déplorant les excommunications mutuelles de 1054, qui avaient souillé leurs histoires passées en tant qu'églises. En 1967, il rencontra de nouveau le patriarche, un an après sa rencontre avec l'archevêque Ramsey de Cantorbéry. La doctrine selon laquelle les catholiques romains ne peuvent pas partager le culte avec d'autres chrétiens fut finalement mise à mort par le pape polonais Jean-Paul II, en 1982, lorsqu'il se rendit à la cathédrale de Canterbury au côté de l'archevêque anglican, Runcie de Canterbury... Tout ceci faisait partie de l'ouverture de la papauté au monde. » ^[1]

Voilà ! C'est le protestant lui-même qui le dit ! Il fait le lien entre l'enseignement disant qu'il y a un salut en dehors de l'Église catholique et le futur succès du faux mouvement œcuménique (le mouvement visant à respecter et à s'unir avec les fausses religions). Cet hérétique protestant félicite également le pape Pie IX, parce qu'il croit que le pape Pie IX a introduit la nouvelle hérésie du salut hors de l'Église catholique dans les esprits et les âmes des catholiques. (Rappelez-vous que dans les parties du ch. 16, sur le pape Pie IX, nous avons remarqué comment tous les hérétiques modernes tentent d'utiliser ses deux déclarations faillibles — qui n'enseignent pas que les non-catholiques peuvent être sauvés sans la foi catholique — pour justifier leur complète négation de ce dogme.) Ainsi, même les protestants se rendent compte que l'acceptation de l'idée de l'« ignorance invincible » était « une grande concession » (une nouvelle idée contraire au dogme traditionnel) dans la tradition de pensée.

Un juif témoigne

The Jewish Week, « Trois Fois et une lueur d'espoir, » de Gary Rosenblatt — Rédacteur et éditeur ; 29/08/2003 : « Au cours de discussions interactives, je me suis rendu compte combien il avait été douloureux et difficile pour l'Église catholique, à commencer par Vatican II dans les années

1960, de faire face à son traitement honteux des Juifs et, en conséquence, **de renverser une position vieille de plusieurs siècles disant que le salut de l'humanité ne pouvait survenir qu'à travers Jésus...** Dans un cas moins connu, le Cardinal Richard Cushing excommunia en 1953 un prêtre de Boston, Leonard Feeney, pour la prédication que tous les non-catholiques iraient en Enfer. Même si les propos du Père Feeney étaient fondées sur l'Évangile, le cardinal Cushing les trouva offensants, en grande partie parce que, selon Carroll, sa sœur avait épousé un Juif, et que le cardinal avait grandi proche de la famille, le sensibilisant au point de vue juif sur le prosélytisme. »

Ici, on voit que le juif Gary Rosenblatt reconnaît que les controverses autour du père Feeney concernaient si oui ou non il est nécessaire d'être catholique pour être sauvé. Il explique que le Père Feeney a été « condamné » pour l'enseignement (la vérité dogmatique) que tous ceux qui meurent non-catholiques vont en Enfer. Cela corrobore le fait que ceux qui se sont opposés au père Feeney soutenaient qu'il peut y avoir un salut en dehors de l'Église ; alors que ceux qui défendaient le père Feeney défendaient le dogme catholique *Hors de l'Église pas de salut*.

Un prêtre « jésuite » de la nouvelle religion Vatican II témoigne

Ce qui suit est une citation d'un prêtre hérétique, soi-disant jésuite, membre de la secte Vatican II : le Père Mark Massa. **Il admet que la nouvelle et hérétique compréhension du dogme y, devenue très répandue à partir des années 1900, est une nouvelle révélation qui n'a été acceptée comme normale qu'au 20^e siècle.** Le témoignage du père Massa est particulièrement intéressant, parce que c'est un hérétique obstiné qui croit que les dogmes peuvent changer. Donc, pour lui, ce n'est pas un souci d'avouer clairement sur quoi portaient les controverses sur le Père Feeney : la négation du dogme traditionnel *Hors de l'Église pas de salut*. Les autres hérétiques qui nient ce dogme sont contraints à toutes sortes d'explications astucieuses, car ils prétendent croire que les dogmes ne peuvent pas changer. Mais, le père Massa n'a pas de problème à admettre ce qui s'est réellement passé sur ce point.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 21 : « Le premier signe que votre damnation approche c'est quand "Notre-Dame" a des protestants dans son équipe de foot. »

« Un Feeneyite lors d'un match de foot à l'université Notre Dame ; 1953
— Dans l'après-midi du 4 septembre 1952, les lecteurs du *Boston Pilot*, la

voix de l'archidiocèse catholique romain, trouvèrent à la une de leur sobre hebdomadaire habituel, le texte de la farouche lettre du Saint-Office de Rome. **Le texte, daté du 8 août, s'adressait à un groupe de catholiques de Boston qui avait donné le ton sur l'ancien dicton théologique *extra ecclesiam nulla salus* (*Hors de l'Église pas de salut*)** — une phrase remontant à Saint-Cyprien au III^e siècle, et un des piliers de l'orthodoxie pour les croyants chrétiens.

« En effet, la lettre était elle-même ambivalente... elle admettait qu'une personne pouvait être "dans l'église" par un "désir" plus qu' "implicite," **une interprétation qui obtint presque le statut normatif parmi les théologiens catholiques du milieu du vingtième siècle, bien qu'elle ne fût jamais interprétée comme telle de façon officielle par Rome.** » ^[2]

Le Père Massa fait ici allusion au Protocole 122/49, la lettre écrite contre le Père Feeney en 1949, publiée dans *The Pilot*, et que j'ai traitée en détail. Le Père Massa admet que le Protocole 122/49 (la norme de croyance chez presque tous les faux-traditionnalistes d'aujourd'hui) était en fait « une affaire ambivalente. » « Ambivalent » signifie « qui a deux significations ou notions contradictoires. » Et c'est tout à fait vrai : la lettre prétendait affirmer *Hors de l'Église pas de salut* alors qu'elle le niait complètement. Le père Massa admet en plus que cette compréhension (hérétique) du dogme *Hors de l'Église pas de salut*, telle celle exprimée dans le Protocole (que les non-catholiques peuvent être sauvés par leur « ignorance invincible »), avait obtenu le statut normatif dans l'esprit des « théologiens catholiques » à partir du 20^e siècle (avant Vatican II). Je poursuis avec son témoignage.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 27 : « Le message de Feeney - que la tradition catholique s'opposait à une culture post-protestante en banqueroute, au bord de l'anarchie intellectuelle et de l'anéantissement physique — avait atteint les oreilles attentives. **À la fin des années 1940, le Centre [le Centre du P. Feeney] comptait deux-cents convertis...** » ^[3]

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, pp. 32-33 : « **D'un point de vue strictement théologique, l'enseignement de Feeney n'était pas aussi scandaleux ou pathologique qu'il pourrait apparaître, à la vue de la réalité catholique post-Vatican II.** Les catholiques propagandistes à l'époque de la Contre-Réforme en Europe, croyaient fermement que leur adversaires protestants, tout comme les infidèles musulmans, étaient hors de portée de la grâce [grâce sanctifiante]; et une interprétation rigoriste de l'expression de Cyprien découvre

clairement les motifs encadrant l'activité missionnaire entre le seizième et le vingtième siècle. L'urgence d' "arracher les âmes" des mâchoires de l'Enfer inspirée par le Jésuite François-Xavier en Inde... d'aller prêcher la Bonne Nouvelle aux personnes "qui marchaient dans les ténèbres" (Isaïe 9 :2)... **Cependant, bien avant 1965, certainement à la fin de la décennie suivant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des catholiques nord-américains cessèrent de croire que leurs bons voisins protestants et juifs iraient à la ruine éternelle après leur mort, ignorants invincibles ou pas. Leonard Feeney avait reconnu dès 1945 cette révolution silencieuse mais très importante dans la pensée catholique au sujet des frontières entre les catholiques et la culture nord-américaine.** En effet, grâce à la perspicacité de Feeney, l'affaire de l'hérésie de Boston ne fut pas un opéra comique, mais un épisode important de l'expérience nord-américaine. » ^[4]

Le père Massa admet ici que la plupart des « catholiques, » bien avant le concile Vatican II, avaient cessé de croire qu'il n'y avait pas de salut en dehors de l'Église catholique (que ceux qui meurent non-catholiques ne peuvent pas être sauvés), et que cela explique pourquoi le Père Feeney avait dû faire face à de telles résistances en réaffirmant cette vérité dogmatique.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 34 : « **L'interprétation rigoriste de Feeney sur Extra Ecclesiam Nulla Salus [Hors de l'Église pas de salut], peut sans doute plus se rapprocher du sens tenu par le pape Innocent III au treizième siècle, et celui de saint François Xavier au seizième siècle, que celui des opposants catholiques "libéraux" qui trouvèrent son enseignement odieux. En effet, entre la Réforme et Vatican II, l' "église," dans ses déclarations dogmatiques officielles, avaient précisément signifié ce que Feeney disait que ça voulait dire. . . » ^[5]**

Ici, le Père Massa l'admet : « l'enseignement du Père Feeney » était exactement ce qu'avait affirmé l'Église dans des déclarations dogmatiques officielles.

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 35 : « L'Église se trouvait dans une situation sans issue, en essayant de s'accrocher à ses prétentions à une vérité univoque, tout en censurant celui qui avait proclamé la vérité de façon un peu trop littérale... La ligne de démarcation séparant ceux sauvés de ceux condamnés se déplaça (ou peut-être fut-elle déplacée) pour y inclure d'autres individus (la plupart des américains) qui n'avaient pas de désir, implicite ou autre, de rejoindre la communion romaine. » ^[6]

Le père Massa admet ici que la ligne de démarcation de ceux qui pourraient faire partie de l'Église (et qui pourraient donc être sauvés) a été déplacée ; il admet en plus que la nouvelle définition (hérétique) de la frontière (celle du Protocole 122/49, etc.) incluait des personnes qui n'avaient ni désir ni intention de devenir catholiques romains (c.-à-d., des non-catholiques).

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 35 : « ... **Les positions doctrinales qui avaient été considérées comme rigoureuses mais néanmoins orthodoxes, à un moment plus tardif dans l'histoire catholique nord-américaine, furent désormais perçues comme étant au-delà des limites acceptables** — croyances que le collectif déclarait désormais comme déviantes et même dangereuses pour la communauté. La conscience collective avait changé, la ligne de démarcation entre ce qui constituait "l'intérieur" et "l'extérieur" fut déplacée ou revue à la baisse ; et l'interprétation officielle de ce que signifiait être "Hors de l'église" fut changée avec elle... » ^[7]

P. Mark S. Massa, « S.J., » *Catholics and American Culture*, p. 37 : « L'Affaire de l'Hérésie de Boston préfigurait un avenir catholique qui prendrait la route tracée par ceux que Feeney appelait "les libéraux accommodationnistes." Ceci peut paraître comme une vision pénétrante de ce qui est de nos jours évident, maintenant que nous avons eu Vatican II, mais qui ne fut pas toujours si évident que cela. Il fut un temps, avant l'époque de Knute Rockne [entraîneur de l'équipe de football américain de Notre-Dame], où on s'attendait à ce que tous les membres de l'équipe de football de l'université Notre-Dame soient de bons catholiques. » ^[8]

Le père Massa conclut son chapitre sur les controverses de Feeney en admettant que cela préfigurait un nouveau « futur catholique » qui s'est accompli après Vatican II. Il corrobore donc notre thèse : sans la négation de ce dogme, Vatican II n'aurait jamais pu avoir lieu.

Notes

- [1] John McManners, *Oxford Illustrated History of Christianity*, ch. 10, The Ecumenical Movement, Oxford University Press, Oxford, NY, 1990, p., 373.
- [2] *Catholics and American Culture*, p. 21.
- [3] *Catholics and American Culture*, p. 27.
- [4] *Catholics and American Culture*, pp. 32-33.
- [5] *Catholics and American Culture*, p. 34.
- [6] *Catholics and American Culture*, p. 35.
- [7] *Catholics and American Culture*, p. 35.
- [8] *Catholics and American Culture*, p. 37.